

attendant l'ombre pour accomplir ce qu'elle avait résolu.

Le remède indiqué par le Dr Séricourt se composait d'un certain nombre de gouttes de laudanum mêlées à une décoction calmante. Les fioles se trouvaient sur la table, étiquetées, préparées par les internes. Clorinde s'avança vers la table, les effieura, puis recula, prise de terreur. Un cri de la femme de Pierre l'appela. Elle courut près de son lit.

—Patience, lui dit-elle, vous allez cesser de souffrir... N'est-ce pas mon devoir de m'occuper de vous, de vous rendre à sa tendresse... Votre Pierre, je l'ai connu quand j'étais femme de chambre chez Mme Witteland... Il vous a parlé de moi, peut-être... Oh ! dans ce temps-là, j'éprouvais pour lui une tendre amitié... Il n'a voulu ni de moi ni de mon argent, il vous aimait déjà, peut-être... Vous êtes jolie, et je sais que je suis laide, mais je pensais que l'ambition le tenterait... N'est-ce pas qu'il y a quatre ans il songeait à vous ?

—Je le crois, répondit la malade... Vite, la potion, il me semble que je vais mourir...

—Oh ! fit Clorinde, on souffre davantage encore pour rendre à Dieu son âme.

Elle courut à la table, vida une fiole de laudanum dans une tasse, puis l'approchant brusquement de la bouche de la jeune femme :

—Buvez ! dit-elle.

La malade avala la moitié de la potion, puis, repoussant la tasse.

—C'est trop amer ! fit-elle, oui, trop amer.

—Pour l'amour de Pierre, achevez, souffla l'infirmière près de l'oreille de l'infortunée.

Celle-ci obéit en fermant les yeux, comme si ce mouvement instinctif devait l'empêcher de sentir cette répugnante amertume.

Mais cet effort l'avait épuisée, elle tomba en arrière et parut un instant privée de sentiment.

Clorinde s'installa à son chevet.

—Je vous en prie, Clorinde, venez m'aider, cria la mère Estabelle, on apporte ici une créature qui ne peut se tenir debout ; Rosalie soigne la poitrine, la Riduel celle que l'interne appelle respectueusement madame. Me voilà seule avec cette nouvelle venue.

—Appelez Jeanne Hortis ou la mère Sparadrap, répondit Clorinde, dont les yeux pâles flamboyaient en dépit de la lividité de son visage, je ne puis quitter le n° 10.

Clorinde se pencha vers la compagne de Pierre.

—La vie devait être belle pour toi, dit l'infirmière. On est si heureux avec un mari semblable à Pierre. Je le vois encore, grand, robuste et beau, avec ses cheveux noirs tout frisés, frappant le fer et faisant jaillir des étincelles sous le marteau. Quand il chantait, sa voix emplissait la boutique et les gens du quartier se sentaient tout réjouis en entendant ce timbre vibrant. Les jeunes filles se détournaient de leur chemin pour le regarder. Il n'avait qu'à faire son choix... Ah ! comme tu devais être fière d'être la préférée de ce beau garçon, de cet honnête homme !

L'accent de Clorinde sifflait davantage, Blandine ouvrit les yeux, puis elle les referma épouvantée par l'expression du visage de l'infirmière.

—Taisez-vous, murmura-t-elle, on dirait que vous laissez mon Pierre.

—Le haïr ! quand je te soigne, quand je demeure penchée sur ton lit ; le haïr ! Y songes-tu ?

—Ne me parlez plus, votre voix me fait mal, et puis je souffre, je souffre tant. Le médecin avait dit que cette potion me calmerait... Ce n'est pas vrai, mes douleurs augmentent... Pitié ! secourez-moi ! Pierre ! à l'aide !...

—Est-ce qu'il peut t'entendre, ton Pierre ? Il est loin, bien loin, tu mourras ici seule, désespérée... Le médecin a menti en affirmant qu'il te sauverait... Tu es condamnée et tu vas mourir...

La malade saisit la poignée de bois pendant au centre de son lit, se souleva et appela d'une voix désespérée.

Rosalie Chardon accourut, mais, voyant Clorinde installée près du chevet de Blandine, elle s'éloigna.

—Sauvez-moi ! cria la malade, sauvez-moi ! Je me sens empoisonnée !

—Crois-tu que la jalousie ne soit pas aussi un poison ? reprit Clorinde, celui-là je l'ai bu jusqu'à la dernière goutte...

Blandine ne poussa plus que des cris inarticulés dans lesquels il n'y avait rien d'humain ; de loin on apercevait dans la pénombre Clorinde penchée sur

son lit, et plus d'une malade songea qu'elle serait heureuse d'avoir à ses côtés une garde-malade aussi soigneuse.

Les tortures de la femme du forgeron croissaient de minute en minute. Cette bataille entre la vie et la mort dura trois heures. Blandine sentait bien que Clorinde disait vrai, que sa dernière heure était arrivée, elle en appelait à Dieu et aux hommes, au milieu de sanglots confus et de cris incohérents. Tantôt brisée par le mal, elle retombait vaincue ; puis, échevelée, s'efforçant de quitter le lit sur lequel la maintenait Clorinde, elle adjurait les autres infirmières de la sauver. Enfin, elle jeta dans un dernier râle ce cri " assassin ! " étendit le bras jusqu'à toucher le front glacé de Clorinde et ne bougea plus.

L'infirmière la regarda avec l'expression d'un triomphe farouche, puis elle rabattit le drap sur le visage de la morte.

Au même instant des vagissements d'enfant se firent entendre. Une jeune mère se souleva sur son lit et, désignant une petite créature qui se tordait sur le poêle de la salle :

—Mon enfant ! mon enfant ! disait-elle.

Estabelle courut aussi vite que lui permettaient ses courtes jambes et son embonpoint, le feu venait de prendre aux langes du petit être dont le corps se trouvait effroyablement brûlé.

Les infirmières s'empressèrent autour de la petite victime, apportant de l'huile, des compresses, tandis que la mère sanglotait la tête dans ses mains.

(La suite au prochain numéro.)

CAPTURE D'UN CAIMAN AU TONKIN

(Voir gravure)

Bien que les caïmans soient nombreux dans les fleuves de l'Annam, surtout en basse Cochinchine, les accidents provoqués par leur voracité sont peu fréquents. Le plus habituellement la rencontre entre l'homme et l'animal n'est pas à l'avantage de ce dernier. Les Annamites s'y prennent adroitement pour s'en emparer. Ils profitent du moment où le monstre est paisiblement endormi sur la rive du fleuve pour le saisir en tête et en queue au moyen de nœuds cou-lants, vivement tendus et enroulés autour de quelque énorme racine de palétuvier. Mis ainsi dans l'impossibilité de fuir et de se défendre, le gigantesque saurien est ficelé le long d'un bambou de grosseur respectable puis emporté au marché le plus proche pour y être débité et vendu comme viande de boucherie. Les Annamites de la basse classe n'ont pas le palais délicat et savent se contenter de cette viande d'aspect peu engageante, coriace, musquée et de digestion fort difficile.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Ce conseil s'adresse à une classe très intéressante et fort nombreuse à Montréal, les maçons. En effet, il leur arrive souvent de recevoir des parcelles de chaux dans les yeux. Or, personne n'ignore que les chaux vive ou éteinte exercent rapidement une action destructive sur la cornée. D'un autre côté, diverses expériences ont démontré que la chaux éteinte, mise en contact à froid avec une dissolution aqueuse de sucre, se dissout promptement en formant un inoffensif saccharate de chaud bibasique. Ce sel est peu soluble à froid, même à chaud, mais, détail très important à noter, extrêmement soluble dans l'eau sucrée.

Un médecin a eu l'occasion d'observer deux faits sur des individus ayant reçu de la chaux éteinte dans l'œil : un maître maçon avait eu l'heureuse idée de les faire laver avec de l'eau sucrée ; les douleurs très vives avaient disparu aussitôt, et il ne s'était pas produit d'altération profonde de la cornée, comme on le voit d'habitude.

Ce procédé, aussi simple que rationnel, est précieux à connaître. Aussi, nous empressons-nous de le publier.

LE NEZ

A propos de nez, un journal parisien raconte ce qui suit :

" Un concours de nez vient d'avoir lieu en Au-

triche. Cela vous fait rire ? On voit bien que vous n'avez pas étudié la nasographie. Pour les adeptes, il n'est point de passions, de vices, de vertus cachés que ne trahisse à première vue la simple inspection d'un appendice nasal. Le nez, c'est l'homme.

" Le nez doit être le plus long possible ; c'est la marque du génie militaire ; César, Napoléon, ont eu de grands nez.

" Le nez droit dénote l'esprit juste, sérieux, fin, judicieux et énergique ; le nez en bec d'aigle, une propension aux aventures ; le nez large, aux narines ouvertes, est l'indice d'une grande sensualité ; le nez fendu révèle la bienveillance — c'est le nez de saint Vincent de Paul.

" Le nez arqué et charnu est l'indice de domination et de cruauté. Catherine de Médecine, Elizabeth d'Angleterre avaient de gros nez arqués.

" Le nez busqué et mince, au contraire, est la marque d'un esprit plus brillant, mais plus vain, moins solide et disposé à l'ironie ; ce sera le nez d'un critique.

" Si la ligne du nez est reitrante—disons si le nez est retroussé—c'est que l'esprit est faible, quelquefois grossier, généralement enjoué, plaisant et folâtre.

" Le nez pâle dénote l'égoïsme, l'envie, la sécheresse du cœur ; l'homme vif, emporté, sanguin, a le nez fortement coloré, mais d'une nuance à peu près égale ; chez le buveur, la teinte s'accroît vers la partie inférieure ; c'est le nez culotté, brillante parure !

Il n'y manque que l'adage à double sens : *Jamais grand nez n'a gâté beau visage !*

NOTES ET IMPRESSIONS

Toute la vie garde le reflet des feux allumés par la jeunesse sur ses premières cimes.—M. VALTOUR.

Etes-vous résolu d'économiser, commencez par votre bouche, car c'est une exigeante qui vous ruinera. La cruche à bière est aussi dure d'entretien.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 13.—DEVINETTE JEU DE MOTS

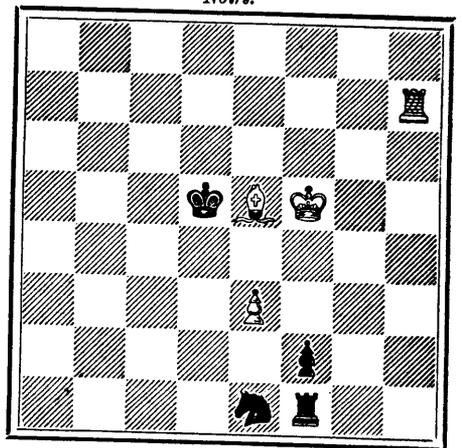
Evidemment, cher lecteur, le vin que tu mets XX XXX XXX n'est plus XX XXXXXXXX.

No. 14.—ANAGRAMME

J'ai présenté la rose,  
Naturellement éclore,  
Au soleil matinal  
Et dérobé, sous terre  
Aux traits de sa lumière  
Un craintif animal.

No. 15.—PROBLÈME D'ÉCHECS  
Pour les commençants

Noirs.



Blancs.

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No. 11.—Les mots sont : Rétif et Fier.  
No. 12.—Les mots sont : Gai et Gué.

ONT DEVINÉ :

Madame Céleste Lesigne, Montréal ; J.-N. Grandbois, Ottawa ; Mlle A. Godu, Montréal ; Dr L. de V., New-York ; F. Héty, Ste-Anne.  
Le rébus a deviné par : Alexis Lavoie, Québec ; Charles Huot, Montréal ; A.-R. B., Montréal ; Alfred Champagne, Montréal ; G. Dugas, Trois-Rivières.